

ÉCLAIRAGE

Je lis aussi beaucoup de romans historiques, pour voir comment les autres se débrouillent avec les contraintes du genre. Certains savent faire preuve d'une rigueur extrême, d'autres s'en foutent un peu, d'autres enfin parviennent à contourner habilement les murs de la vérité historique sans pour autant trop affabuler. Je suis frappé tout de même par le fait que **dans tous les cas, la fiction l'emporte sur l'Histoire**. C'est logique mais j'ai du mal à m'y faire.

Laurent Binet, *HHhH*,
Première partie, chapitre 11.

Ce roman raconte le déroulé de l'opération « Anthrope » au cours de laquelle Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo, fut assassiné par des résistants tchécoslovaques.

Gabčík¹, c'est son nom, est un personnage qui a vraiment existé. A-t-il entendu, au-dehors, derrière les volets d'un appartement plongé dans l'obscurité, seul, allongé sur un petit lit de fer, a-t-il écouté le grincement tellement reconnaissable des tramways de Prague ? Je veux le croire. Comme je connais bien Prague, je peux imaginer le numéro du tramway (mais peut-être a-t-il changé), son itinéraire, et l'endroit d'où, derrière les volets clos, Gabčík attend, allongé, pense et écoute. Nous sommes à Prague, à l'angle de Vyšehradská et de Trojička. Le tramway n°18 (ou 22) s'est arrêté devant le Jardin Botanique. Nous sommes surtout en 1942². Dans *Le Livre du rire et de l'oubli*, Kundera³ laisse entendre qu'il a un peu honte d'avoir à baptiser ses personnages, et bien que cette honte ne soit guère perceptible dans ses romans, qui regorgent de Tomas, Tamina et autres Tereza, il y a là l'intuition d'une évidence : quoi de plus vulgaire que d'attribuer arbitrairement, dans un puéril souci d'effet de réel ou, dans le meilleur des cas, simplement par commodité, un nom inventé à un personnage inventé ? Kundera aurait dû, à mon avis, aller plus loin : quoi de plus vulgaire, en effet, qu'un personnage inventé ?

Gabčík, lui, a donc vraiment existé, et c'était bel et bien à ce nom qu'il répondait (quoique pas toujours). Son histoire est tout aussi vraie qu'elle est exceptionnelle. Lui et ses camarades sont, à mes yeux, les auteurs d'un des plus grands actes de résistance de l'histoire humaine, et sans conteste du plus haut fait de résistance de la Seconde Guerre mondiale. Depuis longtemps, je le vois, allongé dans cette petite chambre, les volets clos, fenêtre ouverte, écouter le grincement du tramway qui s'arrête devant le Jardin Botanique (dans quel sens ? Je ne sais pas). Mais si je couche cette image sur le papier, comme je suis sournoisement en train de le faire, je ne suis pas sûr de lui rendre hommage. Je réduis cet homme au rang de vulgaire personnage, et ses actes de la littérature : alchimie infamante⁴ mais qu'y puis-je ? Je ne veux pas traîner cette vision toute ma vie sans avoir, au moins, essayé de la restituer. J'espère simplement que derrière l'épaisse couche réfléchissante d'idéalisation que je vais appliquer à cette histoire fabuleuse, le miroir sans tain de la réalité historique se laissera encore traverser.

Première partie, chapitre 1, © Grasset.

1. L'un des résistants qui participe à l'opération. 2. L'opération Anthrope se déroule à Prague le 27 mai 1942. 3. Écrivain tchèque (► voir p. 97). 4. Transformation honteuse.

QUESTIONS

1 Comment cet incipit met-il en scène les enjeux et les ambiguïtés de ce roman historique ?

2 GRAMMAIRE Identifiez et analysez la proposition subordonnée relative dans la phrase soulignée.